

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 24 février 1781

Expéditeur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 24 février 1781, 1781-02-24

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1207>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitL'ouvrage que je vous ai envoyé est l'ouvrage d'un dilettante...

RésuméA fouetté la littérature allemande avec des roses, sa « méthode d'instruction ». Marc-Aurèle et Epictète. Troisième accès de goutte depuis son retour de Berlin, Chaulieu. A trouvé Mayer [Johannes von Müller] minutieux et bavard

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire81.13

Identifiant931

NumPappas1842

Présentation

Sous-titre1842

Date1781-02-24

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons
Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
Publication de la lettre Preuss XXV, n° 230, p. 175-177
Lieu d'expédition Potsdam
Destinataire D'Alembert
Lieu de destination Paris
Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français
Source impr.
Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification
le 20/08/2024

Breues XXV, 230, pp. 175-177
24 février 1781 Frédéric II à D'Alembert

Pages 1842
Inv. 931

AVEC D'ALEMBERT.

175

~~L'accroissement de sa gloire, si cet accroissement est possible, pour sa santé, son repos et sa conservation. On m'écrit que V. M. se porte mieux que jamais, et je réponds avec cet ancien : Les dieux sont donc quelquefois justes !~~

~~Je suis avec la plus tendre vénération, etc.~~

230. A D'ALEMBERT.

Le 24 février 1781.

L'ouvrage que je vous ai envoyé est l'ouvrage d'un *dilettante* qui, prenant part à la gloire de sa nation, désirerait qu'elle perfectionnât autant les lettres que l'ont fait les nations ses voisines qui l'ont précédée de quelques siècles. Loin d'être sévère, je ne l'ai souettée qu'avec des roses; il ne faut pas abaisser ceux que l'on veut encourager; au contraire, il faut leur faire voir qu'ils ont le talent, et qu'il ne leur manque que la volonté de le perfectionner; et en cela, une pédanterie grossière et le manque de goût sont les plus grands obstacles qui les arrêtent. J'avoue que le génie n'est pas aussi commun qu'on le croit, et que des hommes déplacés, qui auront fait merveille dans un genre, ne réussissent pas également dans les autres. Dans les écoles et les universités de mon pays, j'ai introduit la méthode d'instruction que j'ai proposée, et je m'en promets des suites avantageuses.^a Je signe volontiers mon arrêt touchant Marc-Aurèle et Épictète; toutefois vous saurez qu'en Allemagne la connaissance de la langue latine est bien plus commune que la connaissance de la grecque; pourvu que nos savants s'appliquent à bien traduire ces auteurs, ils met-

^a Voyez t. XXIII, p. 245 et 321, et t. XXIV, p. 151 et 508.

^b Frédéric parle sans doute de sa *Lettre sur l'éducation*, remise, le 17 avril 1774, au ministre d'État de Münchhausen, avec l'ordre d'en prescrire l'usage dans les universités, et de son ordre de Cabinet, du 5 septembre 1779, relatif aux divers établissements d'instruction publique, et adressé au ministre d'État Baron de Zedlitz. Voyez t. IX, p. 215, 217, et 113-127.

trouvent dans leur propre langue, par ce moyen, plus de force et d'énergie, qualités qui lui manquent encore.

Vous voulez bien vous intéresser à ma santé, et dans le temps que vous me félicitez d'en jouir, votre lettre me trouve dans le troisième accès de goutte dont je suis accablé depuis mon retour de Berlin. Ce sont des galanteries dont l'âge favorise les vieillards. Je me console avec l'abbé de Chaulieu^a et avec tous les goutteux du Vieux et du Nouveau Testament.^b Cela incommode un peu en écrivant; mais on se fait à tout, et je dis comme Posidonius : O goutte ! tu ne m'empêcheras pas d'écrire au sage Anaxagoras.

Ce M. Mayer a été tel.^c Je vous confesse que je l'ai trouvé minutieux; il a fait des recherches sur les Cimbres et sur les Teutons, dont je ne lui tiens aucun compte; il a encore écrit une analyse de l'histoire universelle^d dans laquelle il a studieusement répété ce qu'on a écrit et dit mieux que lui. Si l'on ne veut que copier, on augmentera le nombre des livres à l'infini, et le public n'y gagnera rien. Le génie ne s'attache point aux minuties; on lui présente les choses sous des formes nouvelles, ou il se livre à l'imagination, ou, ce qui est mieux encore, il choisit des sujets intéressants et nouveaux. Mais nos Allemands ont le mal qu'on appelle *logon diarrhoea*;^e on les rendrait plutôt muets qu'économes en paroles.^f Voilà bien du bavardage pour un goutteux.

^a Dans sa lettre à Voltaire, du 2 avril 1770 (t. XXIII, p. 120), Frédéric fait déjà allusion à la poésie de Chaulieu. Sur la première attaque de goutte qu'il eut en 1765.

^b Voyez saint Matthieu, chap. VIII, v. 3 et suivants, chap. IX, v. 2 et suivants; et Actes des Apôtres, chap. IX, v. 33 et 34. Nous ne connaissons aucun passage de l'Ancien Testament où il soit question de goutteux.

^c Le 12 février. Voyez *Briefe zwischen Gleim, Wilhelm Hencke und J. J. von Müller, herausgegeben von W. Körte*, Zürich, 1866, t. II, p. 157-160, et 170-172.

^d Frédéric parle de la *Vue générale de l'histoire politique de l'Europe de la moyen âge*, que l'on trouve dans *Johann von Müller sämtliche Werke, herausgegeben von Johann Georg Müller*, Tübingen, 1810, in-8, t. VIII, p. 263-10.

^e Voyez t. XXIII, p. 333, et t. XXIV, p. 300 et 334.

^f Il semble que Jean de Müller fasse allusion à ce passage vers la fin de son examen des *Œuvres posthumes de Frédéric*, en parlant de la correspondance avec d'Alembert. Voyez (*Jenaische*) *Allgemeine Literatur-Zeitung vom Jahr 1759*, t. I, p. 414 et 415.

j'étais en bon train d'en dire davantage, si ma main (peut-être à propos) ne m'arrêtait pour ne vous point ennuyer. Sur ce, etc.

231. DE D'ALEMBERT.

Paris, 30 mars 1781.

SIRE,

La dernière lettre que Votre Majesté m'a fait l'honneur de m'écrire m'a laissé des inquiétudes pour vous, et sur le présent, et sur l'avenir. Quelqu'un qui avait eu l'honneur de voir assez longtemps V. M. m'avait écrit qu'il ne l'avait jamais trouvée si bien portante. Je me suis empressé de l'en féliciter, et dans le temps que je me réjouissais avec tous mes amis de cette bonne nouvelle, V. M. en était au troisième accès violent de goutte dont elle a été attaquée cet hiver. Quoiqu'elle ait la bonté de m'apprendre qu'elle en est à présent délivrée, je crains, Sire, une nouvelle rechute, ce long et maudit hiver n'étant pas encore fini, et beaucoup près, surtout à cinq degrés plus nord que Paris, où nous nous chauffons encore. Plus je suis profondément touché de l'état de V. M., plus je suis tendrement reconnaissant de la bonté avec laquelle elle veut bien me parler à ce sujet, en m'assurant que cette maudite goutte ne me privera pas de ses lettres. Elles me sont, Sire, plus nécessaires que jamais; elles font toute ma consolation, et raniment l'insipidité de ma vie, devenue presque nulle par l'état de ma santé, qui m'interdit presque absolument tout travail, si je veux conserver le peu qui m'en reste.

Mais j'aime bien mieux parler à V. M. d'elle que de moi; et après lui avoir fait mon compliment dans ma dernière lettre sur l'éloge si éloquent et si court qu'elle m'a écrit de l'Impératrice-Reine, je prendrai la liberté de la féliciter dans cette lettre sur un autre objet, sur l'excellente réponse qu'elle vient de faire à la requête des ministres luthériens de Berlin, au sujet des innova-